L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR.
GERANT.

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$7.50
Six mois	3.75
Trois mois	1.85
Deux mois	.65
Une semaine	.15
Pour l'Etranger—	
Un an	$12.15
Six mois	6.10
Trois mois	3.05
Deux mois	1.05

EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50
Trois mois	.75
Pour l'Etranger—	
Un an	$4.00
Six mois	2.05
Trois mois	1.05

EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$2.00
Six mois	1.05
Pour l'Etranger—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Mme Alice Kennedy vs. New Orleans Railway and Light Co., dommages, $15,000; William Runkel vs. Lester F. Lintz, pour intenter un procès; Carolina Portland Cement Company vs. Carey & Boettner, réclamation, $714; Mme Marie Martin et als. vs. Muller Furniture Mfg. Co., demande d'un receveur; Mme Ruth Thom vs. James Thom, séparation de corps et de biens, et arrêt de sursis; Anna Huber, épouse de Whitney Richard Sessions, vs. Whitney Richard Sessions, séparation de corps et de biens, et arrêt de sursis; Mme C. Brocard vs. F. D. Rainey, reconnaissance d'un jugement; Eureka Grand Chapter of the Eastern Star of the State of Louisiana vs. Mme Ella McRobinson, épouse de Murray McRobinson, arrêt de sursis; Mme Merlin J. Bellan vs. Mme Lewis H. Adamsey, demande en partage et séquestre.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes lundi:

Charles Wicker, Alexis Ribet, Mlle Mary Jane Giefers, Stefano Grilletta, Frank Plescia, Louis P. Frechette, Jr.; Mme Almira Lee Ana Farmer, veuve Henry L. Nick, actuellement épouse de Frederick J. Gruner, demande l'autorisation d'emprunter.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme B. S. Bayle, 2700 rue Sud Claiborne, une fille.

Mme Henry Bryant, 1814 rue Dumaine, un garçon.

Mme Salvadore Barranco, 1200 rue Sud-Liberté, une fille.

Mme Stephen A. Bech, 934 rue Barthélemy, une fille.

Mme Charles LeBlanc, 2139 rue Quatrième, un garçon.

Mme Peter A. Lallosa, 2925 rue Constance, une fille.

Mme Cannon J. Monge, 2505 rue Dumaine, un garçon.

Mme Calhoun J. Plages, 1317 rue Arts, une fille.

Mme Louis Randall, 1639 rue Orléans, un garçon.

Mme Edward Rosemond, 2329 rue Bienville, un garçon.

Mme J. D. Richardson, 926 rue Septième, un garçon.

Mme William L. Sullivan, 421 rue Wagner, un garçon.

Mme Fred L. Trascher, 1411 rue Espagne, un garçon.

Mme John A. Voegt, 8009 rue Spruce, une fille.

Mariages.

James Henry et Mlle Marie Christopher.

Fred White et Mlle Thelma Lewis.

Lawrence Reiss et Mlle Anna Johnson.

Frank D'Amico et Mlle Alma Legs.

Décès.

John M. Berthida, 4 jours, 3608 rue Sud Franklin.

Mary Hicks, 35 ans, Hôpital de la Charité.

Charlotte Williams, 22 ans, 8611 rue Green.

Ollie Simms, 26 ans, 2802 rue Quatrième.

Rufus Mitchel, 53 ans, Hôpital de la Charité.

Vincent Butler, 27 ans, 615 rue Nord Remparts.

Mme Veuve Adam Tyroff, 44 ans, rue Touro.

Henry Daspit, 62 ans.

Anthony Andrews, 55 ans, 4721 rue Nord Remparts.

Le Grand Jury.

L'avocat de district Chandler Luzenberg, a annoncé hier que le Grand Jury ouvrira une investigation sur l'affaire au cours de laquelle l'agent de police John Comer a tué le professeur Sidney Bourgeois. Comer a donné sa démission comme policier.

Matelot noyé.

En essayant de s'embarquer hier matin à une heure, sur la chaloupe "Victoria," mouillée au quai de la rue Terpsichore, Maurice Carlsen, matelot perdit l'équilibre, tomba dans le fleuve et se noya. Son corps n'a pas été retrouvé.

Procès en dommages $15,000.

Mme Alice Kennedy a intenté un procès en dommages pour $15,000, hier matin, contre la New Orleans Railway and Light Company. Mme. Kennedy allègue avoir été blessée à la jambe et à l'épine dorsale, dans une collision de tramways.

Les écoles publiques.

La rentrée des classes des écoles publiques aura lieu le 18 septembre. Les membres du bureau des écoles croient que l'enrôlement des élèves cette année surpassera celui des années précédentes.

EFFONDREMENT D'UN PONT.

Plusieurs victimes sont précipités dans le fleuve.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Québec, Ontario, 11 septembre. — Le pont le plus vaste qui ait été construit au Canada, vient, durant le cours de sa construction, de s'écrouler dans le fleuve St. Laurent. Au moment d'une manœuvre les chaines s'étant rompues la masse de métal s'effondra dans le fleuve entrainant avec elle les malheureux ouvriers qui travaillaient à la pose ainsi qu'au rivetage des pièces métalliques de la carcasse de ce pont. Des premières constatations on considère que les morts sont au nombre de 25, mais la liste funèbre n'est malheureusement pas close.

Devant le tribunal de police correctionnelle.

Barney Bruff, qui avait blessé d'un coup de couteau James Trainor, le 20 août, au poste du cinquième precinct, a comparu hier matin devant le juge Alex O'Donnell, de la Deuxième Cour Criminelle de Cité, et a été condamné à trois mois de prison; Victoria Polite, larcin, 30 jours de prison; Laura Leman, vol avec effraction, 60 jours; Victor Tocca, larcin, 1 mois; Arthur Youngblood, détournement de fonds, 3 mois d'emprisonnement.

Nègre à la mâchoire décrochée.

Morris Thompson, nègre plaisantin, 1405 rue Poydras, en racontant une farce à des amis, se mit à rire avec un tel entrain, que ses mâchoires s'ouvrirent démesurément et refusèrent de se refermer. Un agent de police qui passait au moment de l'accident essaya vainement de faire mouvoir les mâchoires récalcitrantes. Ce n'est qu'au bout d'une heure de travail à l'Hôpital de la Charité, qu'on réussit à faire fonctionner les mâchoires.

Soldats en route.

Le 3me régiment d'infanterie de New York, comprenant 1,800 hommes, a traversé la Nouvelle-Orléans dimanche à destination de Fort Whitman, New York. Les soldats ont été rappelés de la frontière du Mexique.

Mort de M. Henry Daspit.

Les obsèques de M. Henry Daspit, comptable bien connu, qui est mort à sa demeure 5829 rue Hurst, ont eu lieu hier après midi. M. Daspit était né le 16 juillet, 1855, fils de Robert Daspit et Myrtle Chauvin, et petit-fils de Daspit de St. Amant. Il avait été président de la "Louisiana Association of Public Accountants," de 1911 à 1913. M. Daspit laisse une épouse, née Mlle Elizabeth C. Winslow, de la Nouvelle-Orléans, trois fils et une fille.

Accident à des travailleurs.

Hier matin, Emile Riemer, 630 rue Huitième, et Fred Edwards, 2303 rue Toledano, chargeant de douves un vapeur mouillé au quai de la rue Quatrième, furent victimes d'un pénible accident. Pendant qu'ils étaient dans la cale, deux paquets de douves que l'on descendaient à l'aide d'une corde, qui se brisa, tombèrent sur eux. Ils furent portés à l'hôpital souffrant de lésions internes.

Au bénéfice de la famille St. Germain.

La partie de pelouse, qui devait avoir lieu dimanche, au No. 709 rue Reynes, au bénéfice de la famille St. Germain, a été remise à cause du mauvais temps à aujourd'hui, 12 août, de 4 heures de l'après-midi à minuit.

Testament de M. Alexis Ribet.

Les dernières volontés de M. Alexis Ribet, décédé récemment à la Nouvelle-Orléans, sont consignées dans son testament déposé hier à la Cour Civile de District.

Il fait les legs suivants:

L'intérêt annuel de 50,000 francs à sa ville natale de Castelbiague, France, pour être réparti entre quatre citoyens de cette ville qui auraient le mieux servi la France ou qui auraient mené une vie irréprochable pendant l'année.

La somme de dix mille francs à chacune des personnes suivantes: son frère, Jean M. Ribet; sa sœur, Marie; son cousin, Omer; sa nièce, Marie Cussac.

La somme de $2000 à chacune des personnes suivantes: à sa cousine, Léontine Ribet; sa sœur, Jeanne; et le même montant à l'Union Française, la Société du Quatorze Juillet, la Société Française de Bienfaisance, et les Petites Sœurs des Pauvres.

A sa nièce, Marie Candau, 20,000 francs; à son neveu, Emile Dufaut, la maison No. 910 rue Orléans; à sa belle-mère, et sa fille Ernestine Bordes, l'usufruit de la propriété 337 rue Chartres, et après leur mort cette propriété appartiendra à son petit-neveu, Bertrand Dufaut.

A Emile Pomès, exécuteur testamentaire, $3000; le solde de ses biens est légué à l'Association du Parc de Ville pour frais de musique et d'amusements.

M. Ribet laisse la somme de mille dollars pour l'entretien de son tombeau, au cimetière St. Louis No. 3.

Effets désastreux de la foudre.

Washington Jackson, nègre, employé par la commission des égouts, a été tué par la foudre hier matin, pendant qu'il était appuyé contre un poteau de téléphone, au coin des rues Joliet et Olive.

Presque au même instant le fluide électrique est descendu sur la demeure de M. Paul Delange, 2624 avenue Carrollton et a causé un incendie dont les dommages s'élèvent à $250.

Incendie.

Le feu s'est déclaré à l'immeuble formant le coin des rues St. Andrew et Dryades. Les dommages sont évalués à $20. Couverts par une assurance. L'immeuble est la propriété de M. Val. Frantz, boulanger.

Assommé par une Amazone.

Vic Miller, noir, domicilié au coin des rues Howard et Poydras, fut vigoureusement battu par Clémentine Malton, noire, et dut tête transporté à l'hôpital dans un état très grave.

Négrillons malicieux.

Deux négrillons, Georges Tate et Georges Wilkerson, ont été arrêtés pour avoir actionné un poste d'alarme des pompiers. Il ont été déférés à la Cour juvenile.

Du poison dans du whiskey.

Louis Jerry s'arrête au bar situé au coin des rues Dryades et Melpomène, et s'offre un whiskey dans lequel il met du poison qu'il absorbé. Porté à l'hôpital, gravement malade, il ne veut pas expliquer sa tentative de suicide.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

complètement oublié; nos conseillers municipaux vont même rayer son nom des rues de Paris en enlevant la plaque du coin de cette artère, qui fut son œuvre et où on veut graver le nom du tragédien Monnet-Sully.

Ainsi va le monde. La reconnaissance pour les célébrités d'hier engendre l'ingratitude pour celles des siècles passés.

JEAN-BERNARD.

LES THEATRES

Orphéum.

Mlle Phyllis Neilson-Terry, étoile de vaudeville, a fait son début à la Nouvelle-Orléans, lundi à la matinée, et a remporté un grand succès. Elle chante plusieurs airs tirés des opéras les plus en vogue, ainsi que des ballades populaires.

Au programme:

Darkin et ses chiens et poneys pantomimes qui font les délices des enfants; George Rolland et sa troupe de comédiens; Jan Rubini, le virtuose européen du violon; Natalie et Ferrari, danseurs classiques et modernes; Diane d'Aubrey, artiste lyrique; le cinéma de l'Orphéum et l'orchestre de concert.

Crescent.

"The Girl Without a Chance," peune fille persécutée, est un des drames modernes les plus émouvants, qui emprunte ses phases saisissantes à cette plaie de nos jours "la Traite des Blanches." La pièce abonde en scènes d'un pathétique extrême, mais aussi il y a des phases d'un comique achevé qui contrastent très agréablement avec les passages sombres et douloureux de la pièce.

"The Girl Without a Chance" tiendra les planches pendant toute la semaine, jusqu'à samedi soir 16 septembre.

Matinées, mardi, jeudi et samedi.

AMUSEMENTS

CRESCENT
Ce soir à 8 h. et toute la semaine
PRIX MATINEES 15c, 25c, 35c.
SOIREES 15c, 25c, 50c.
Le Drame émouvant de la Traite des Blanches
THE GIRL WITHOUT A CHANCE
—La semaine prochaine—
"WHILE THE CITY SLEEPS"

Orpheum
Phone Main 323
PRIX Matinées, 2:15 10 à 50c
Soirées, 8:15 10 à 75c
PHYLLIS NEILSON-TERRY
DERKIN'S DOGS AND MONKEYS
GEORGE ROLLAND & Co.
JAN RUBINI
NATALIE & FERRARI
DIANE D'AUBREY
RICE, ELMER & TOM
TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRA

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises lundi à 8 heures du soir.

MARDI 12 septembre, 1916.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps incertain: averses probables, vents du sud-est.

Pour la Louisiane: — Temps incertain: averses probables mardi et mercredi.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure—	Température
7 a. m.	78
9 a. m.	83
11 a. m.	82
1 p. m.	76
3 p. m.	80
5 p. m.	78

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 11 septembre, à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	78	S-3	.00
7 p. m.	76	E-6	.00

Les Rhumes

devraient être "saisis avant d'éclore," car s'ils sont négligés, les résultats qui en dérivent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consomption, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez vous même en nettoyant foncièrement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S
Black-Draught

la véritable poudre végétale pour la foie

M. Chas. A. Ragland, de Madison Heights, Vie, dit: "Je me suis servi de Thedford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne m'étais jamais servi. Il rajeunit un vieillard."

Insistez pour le vrai et l'original de Thedford. E-67.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

gne. Pourtant eux-mêmes peuvent-ils fermer les yeux à l'inéluctable? Il y a des signes évidents qui montrent que la Germaine conquérante est inscrite au livre du destin. Quand et comment interviendra la chute? On ne le sait pas. Mais, chez les simples spectateurs du grand drame, chez les neutres les moins suspects de sentiments favorables aux Alliés, on ne doute plus du dénouement. Les dirigeants de l'Allemagne et les inspirateurs de la presse germanique feignent-ils seulement d'espérer? N'ont-ils pas même une lueur d'espérance sincère? Des gens qui se croyaient si forts ne perdent pas si vite l'illusion avec laquelle ils ont vécu. Donc, les dirigeants de la pensée allemande ne désespèrent pas encore du résultat de la guerre; en tout cas, ils veulent "profiter." Ils entendent bien "ne pas renoncer à "toute acquisition positive." Qu'on ne leur parle pas du maintien de l'état de choses antérieur à la guerre, ce qu'ils prendraient pour une dérision et une injure. Il faut au peuple allemand sa "place au soleil," dit le "Lokal Anzeiger," le journal le plus populaire de Berlin. Or, ce que les Allemands appellent leur place, c'est tout bonnement la place des autres. La presse allemande prend la peine de l'expliquer une fois encore: "Le résultat de la "guerre ne doit pas être négatif: il doit "être positif." Ce langage est-il assez clair?

P. H. ERMONT.

Pompier grièvement blessé.

A 4 heures hier matin, un incendie éclatait au deuxième étage de l'établissement du ferblantier Edward Zansler, 334 rue Decatur, et occasionnait des pertes de $2500. Le pompier Oscar Bogan, a été grièvement blessé en sauvant la vie d'une jeune fille qui était au troisième étage; le fourgon en acier qui s'adapte au bout du tuyau lui troua la clavicule et pénétra dans le poumon. Son état inspire des craintes. Bogan est âgé de 29 ans, et demeure 3226 rue Bienville.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 27 juillet.)

Oiseaux de France

Grand Roman Inédit

Par

PAUL SEGONZAC

—Oh! elle... balbutia Claude en lochant la tête.

—Faut-il donc vous le dire? C'est elle qui a pensé à vous pour être le surveillant de mes biens, c'est elle qui n'a pas voulu que vous quittiez le pays.

Claude battit des paupières, et une joie profonde épanouit son visage; mais ce ne fut qu'une lueur aussitôt éteinte.

—Oui, oui, murmura-t-il mélancolique; elle a bon cœur, au fond, je dois lui faire un peu de pitié...

Et comme Geneviève et Frédéric protestaient:

—Je sais bien ce que je dis, allez, je ne suis plus fou du tout... Merci tout de même, mes beaux amoureux. Aimez-vous bien, et soyez heureux pour nous autres. Ça me fera plaisir de voir votre bonheur... Ce sera toujours ça, n'est-ce pas?... Chut! plus rien. Voici Thérèse qui revient avec ses bouquets. Viens avec moi, mon vieux Bazeilles, passons devant! Tu connais le chemin, n'est-ce pas?

Il s'en allait. Frédéric et Geneviève se regardèrent, et souriant en même temps, ils murmurèrent ensemble:

—Ce pauvre Claude! Faudra-t-il que nous trahissions le secret?

—En route, mes enfants, jeta la voix de Thérèse...

Ils partirent.

Ce fut une nouvelle promenade de quelques minutes à peine: le cimetière où reposaient les deux martyrs, le père de Thérèse et celui de Frédéric, était dans la campagne entre Ruisdal et la ferme.

Comme la Louve et ses enfants y arrivaient, ils virent revenir à eux Claude, qui avait déjà fait sa visite.

Il avait un visage d'illuminé, Claude, il levait les bras au ciel...

—Quoi donc? Qu'est-ce qui se passe? demanda Thérèse...

—Vous allez voir! Vous allez voir! Venez vite!

—Tu ne peux pas nous dire?

—Les tombes... Les deux tombes.

—Eh bien?

—Venez Venez!

Il avait pris Thérèse par le bras, il l'entraînait, encore qu'elle se hâtât...

Frédéric et Geneviève s'étaient précipités; ils arrivèrent les premiers devant les tombes et restèrent bouche bée...

Elles étaient toutes fleuries, les tombes, et sur chacune d'elles, une couronne était posée, une belle couronne ornée d'un ruban tricolore sur lequel ces mots se détachaient en lettres d'or: "Paris aux martyrs lorrains! Vive la France."

D'où venaient ces fleurs, et ces couronnes. De Paris, sans doute; mais qui les avait envoyées? qui les avait déposées là?

—Il faut interroger le concierge du cimetière, oninia Thérèse; si quelqu'un peut nous renseigner, c'est lui.

Mais le gardien ne savait qu'une chose; fleurs et couronnes lui avaient été envoyées de Paris, à lui-même, précédées d'une lettre sans signature, dont l'auteur se bornait à désigner les tombes auxquelles son envoi était destiné.

Il montra la lettre; elle n'apprit rien de plus à ceux qui l'examinaient; l'écriture leur était inconnue.

—Nous chercherions en vain, répondit Frédéric. Acceptons l'hommage rendu à nos morts et attendons que se fasse connaître la main, qui, de Paris, a tenu à fleurir leurs tombes...

Un quart d'heure après, en rentrant à la ferme, ils trouvèrent Noëllet qui les attendait.

Le nouveau maire avait un air soucieux qui ne disait rien de bon... On l'avait laissé très gai au milieu des buveurs accourus chez Percot, et voici qu'il était tout triste, maintenant.

—Qu'y a-t-il? demanda la Louve.

—Des nouvelles de Paris.

—Mauvaises?

—Je le crains...

Ce disant Noëllet sortit de sa poche une dépêche:

—Voici ce que je viens de recevoir.

Il lut la dépêche; elle était ainsi conçue:

"Documents relatifs rectification disparus, enlevés par voleur mystérieux. Prière reconstituer d'urgence tous ceux fournis par votre mairie. Vous envoyons homme sûr."

La signature était connue de Noëllet; c'était celle d'un haut fonctionnaire français avec lequel il avait échangé déjà plusieurs lettres.

La Louve écouta la lecture et d'abord serra les poings:

—Ah! les misérables.

Personne ne demanda à qui s'adressait son cri; tous ceux qui étaient là nommaient en eux-mêmes les auteurs du vol...

Mais, ce cri de colère poussé, la Louve s'épanouissait, une flamme d'orgueil éclatait dans ses yeux:

—Ne nous plaignons pas! Ce qu'ils ont fait là c'est l'aveu de leur impuissance, c'est la reconnaissance de notre bon droit.

Et, frappant sur l'épaule de Noëllet:

—Nous allons les reconstituer, les documents J'espère que nous pourrons?

—Oui, madame Thérèse, mais pour une ppartie seulement et voilà bien ce qui est si dur.

—Ah! une partie... Il y en a que tu ne peux plus te procurer...

—Deux notamment: d'abord, une pièce capitale qui me venait de mon père, le tracé officiel de la nouvelle frontière, telle qu'elle avait été établie en 71, preuve formelle et indiscutable que la rectification s'impose, ce tracé n'ayant pas été respecté. Et avec cette pièce, une autrre toute récente, la déclaration de Gérard, cette déclaration que vous avez bien fait d'exiger, madame Thérèse. Paris m'avait remercié et félicité de me l'être procurée, Paris entendait bien s'en servir...

Et Noëllet termina:

—Inutile de dire que ces deux pièces sont perdues pour notre cause: il n'y avait qu'un exemplaire de celle de mon père; quant à reconstituer le papier de Gérard, il faudra remettre la main sur le misérable, et il ne commettra pas la folie de s'y exposer.

—Alors?

—Il ne reste qu'un espoir, c'est que le voleur soit arrêté et qu'on retrouve les documents sur lui; mais il est probable et même sûr qu'il aura commencé par les détruire...

—Et voilà qui va gâter notre affaire et compromettre toutes nos chances, résuma Frédéric.

—Pardon! protesta la Louve, je répète que ce vol est un aveu.

Mais le louveteau secoua la tête:

—Non... Vous ne connaissez donc pas les autres, nourrice? Avec leur ordinaire mauvaise foi, ils vont crier sur les toits que nous nous sommes nous-mêmes volés nos documents, parce qu'ils n'existaient pas!... Mais à quoi bon discuter! Le mal est fait, essayons de le réparer en reconstituant les documents qui peuvent être reconstitués; pour les autres... Attendons! La dépêche annonce l'arrivée prochaine d'un envoyé spécial: nous saurons par lui ce qu'il nous reste à faire...

En terminant, Frédéric se tournait vers sa fiancée:

—C'est nous surtout que ce malheur atteint, ma Geneviève! La cause de Ruisdal est trop juste pour ne pas triompher; mais la discussion va traîner et nous avons promis à Noëllet d'attendre pour nous marier qu'il puisse arborer l'écharpe tricolore.

Noëllet répondit déjà:

—Je vous défie de votre promesse...

Geneviève l'arrêta:

—Nous tiendrons ce que nous avons promis, et il ne nous en coûtera rien: je suis sûre que l'heure ne sera pas retardée!

Sa foi était dans ce que lui annonçaient les voix qui montaient de son cœur.

—(A continuer.)

A. CRESSON,
PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER
PEINTRE-DECORATEUR ET MARBREUR
515 RUE BOURBON.
Phone Main 4192-W. Prix fournis avec plaisir.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P. 6 déc—1 an—dim